

PREMIERE COMMUNION

Le meilleur livre que j'ai trouvé pour préparer à la Première Communion est **Notre Père du Ciel**, aux éditions Téqui.

La Messe, c'est trois choses : la Présence Réelle de Jésus ; Jésus est présent dans l'Eucharistie avec tout l'amour de son Cœur, comme sur la Croix ; et le prêtre qui a le pouvoir de célébrer la Messe.

Il y a trois paroles de Jésus utiles : « Ceci est mon Corps / mon Sang » ; « mon Corps / mon Sang donnés pour vous » ; « vous ferez cela ».

Ce qu'il faut faire comprendre c'est que la Présence Réelle de Jésus sous les apparences du pain et du vin se réalise par les paroles de Jésus :

[une parole exprime une pensée, une volonté (quand on ne ment pas...) ;

[Jésus étant Dieu, Il ne ment pas, et ce qu'Il dit se fait, se réalise.

Pour fonder cela, il convient de se pencher sur les miracles que Jésus a réalisés par sa seule parole : tempête apaisée, guérison du fils du Centurion, retour à la vie du fils de la veuve de Naïm, guérison du paralytique amené par le toit. Le paralytique doit être étudié en dernier, car ce que Jésus dit se réalise, que cela se voie ('lève-toi') ou non ('je te pardonne'). C'est pareil pour l'Eucharistie.

Avant d'en arriver là, il faut donner un minimum de culture religieuse à l'enfant, d'autant plus que c'est souvent la première année de catéchisme. Ainsi, on commence par la création, les anges, le péché originel, Abraham, Moïse, les prophètes annonçant le Messie, et on en vient à la naissance de Jésus, un survol de sa vie, la parabole de l'enfant prodigue (la première confession est souvent liée à la première communion), et les miracles de Jésus, puis il faut passer du temps sur la Passion de Jésus : la Cène, la Croix, la Résurrection. Il faut ensuite citer l'Ascension et la Pentecôte, mais sans y passer trop de temps, car il faut assez vite revenir sur la Messe : faire le lien entre ce qui s'y fait et ce que Jésus a fait ; le pouvoir donné aux évêques et aux prêtres (« VOUS ferez cela »). Après quoi, il faudra expliquer la communion en soi : ce que cela veut dire, comment cela se fait concrètement, et surtout comment on prie dans son cœur après avoir communié. La « communion », c'est la « commune-union » entre Jésus et moi, moi et Jésus : je dois donc lui donner tout mon amour comme Il me donne le sien, lui donner toute ma vie comme Il me donne la sienne, aimer tout le monde comme Il a aimé tout le monde.

Le lien Cène-Passion est fondamental. La Messe, c'est l'unique sacrifice de Jésus sur la Croix, mais réalisé sous une autre apparence. Pour expliquer le lien, je n'ai rien trouvé de plus efficace que de passer par « le cœur de Jésus » : ce que l'on voit change, mais ce que Jésus a dans le cœur ne change pas. Ce que Jésus dit à la Cène (et donc c'est vrai), ne se voit que sur la Croix : « ceci est mon Corps livré / ceci est mon Sang versé ». A la Cène, c'est déjà vrai dans le cœur de Jésus, Jésus a déjà l'intention de se donner sans réserve par amour ; sur la Croix, cela se voit (et reste tout aussi vrai), le corps est cloué au bois, le sang coule. Puis Jésus meurt, sans avoir cessé d'aimer. Son cœur, son amour, est donc « figé » par la mort dans l'état de perfection, au sommet de son amour pour nous : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » / « ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne ». Quand Jésus ressuscite, et monte au Ciel, Il reste dans cet état : son amour est au sommet. La Messe est donc possible : puisque son cœur est le même aujourd'hui encore. Quand Jésus « vient » (ou se rend présent), Il est non seulement le même Jésus, mais le même Jésus dans le même état d'âme qu'à la Cène, que sur la Croix.

Ce à quoi j'assiste personnellement, ce n'est ni la Cène ni la Croix, mais la Messe. Seul le prêtre (ou l'évêque, qui est un grand-prêtre) peut dire la Messe. A peine ordonné, « fait prêtre », lors de la cérémonie liturgique, le prêtre reçoit de l'évêque une patène avec du pain et un calice avec du vin, et l'évêque lui dit (en substance) : « recevez le pouvoir de dire la Messe ». Ceci est possible à cause de la troisième parole de Jésus : « Vous ferez cela » ; « vous » s'adressant aux personnes alors en face de Lui, c'est-à-dire les Apôtres. En leur disant de « faire cela », Jésus 'ordonnait' les premiers évêques. Les Apôtres, premiers évêques, à leur tour, ont ordonné des évêques et des prêtres ; évêques qui ont ordonné des évêques et des prêtres, etc. Et cela dure jusqu'à nos jours.

1) La Création.

Nous découvrons les beautés du monde dans lequel nous vivons. Et nous nous posons spontanément la question de savoir d'où cela peut venir. Cela vient de Dieu, qui a fait toutes choses à partir de rien. En fermant les yeux, on peut avoir une petite idée de ce que c'est que « rien » ; mais on ne peut pas vraiment « imaginer » le néant, parce qu'imaginer, c'est « avoir une image de », et que rien, c'est rien : pas même une image. Dieu a créé tout ce qui existe, et les a fait avec des lois, avec un ordre, avec une beauté.

Au sommet de tout, Dieu a créé l'être humain. C'est le plus compliqué : il est à la fois corps et esprit. L'homme et la femme sont libres. Ils sont créés pour partager l'amour de Dieu : être aimés de Dieu et donner à Dieu leur amour. C'est donc en faisant cela qu'ils sont heureux.

Dieu Lui-même, personne ne l'a fait : Il existe depuis toujours et pour toujours ; Il est. Dieu est un pur esprit : Il ne naît pas et ne vieillit pas, ne meurt pas. On dit souvent que Dieu « voit » tout, pour dire qu'il comprend tout (comme dans l'expression : « vous voyez ce que je veux dire ? »). Dieu est Trinité : en fait, il y a trois personnes très unies qui sont Dieu : le Père, le Fils, et le Saint-Esprit. *Montrer la photo des trois bougies...*

2) Les anges et leur chute.

Il y a des choses qui existent et que l'on voit, et d'autres qui existent et qu'on ne voit pas (soit parce que c'est trop loin ou trop petit ; soit parce qu'il s'agit d'un esprit qui n'a pas de corps : ainsi sont les anges.) Les anges sont des créatures spirituelles, donc libres. Dieu les a créés afin qu'eux aussi partagent l'amour de Dieu.

Mais, une partie des anges n'a pas voulu aimer concrètement Dieu, en se mettant à son service (et donc sans doute de se mettre au service des hommes, alors que se sont des créatures moins intelligentes qu'eux). Ils se sont révoltés, par orgueil : on les appelle les anges déchus (tombés) ou les démons. Une autre partie a accepté de servir Dieu : on les appelle les bons anges, ou les anges (tout court). Chaque être humain, chacun de nous, a un Ange Gardien, un ange qui le protège dans son corps et dans son âme.

3) Le péché originel

Le premier couple humain, Adam et Eve, fut tenté par le diable (chef des démons, qui s'appelle Lucifer), qui déforma les paroles de Dieu, 'prouvant' qu'Il ne les aime pas tant que ça, et les incitant à désobéir. Adam et Eve commirent un péché, par orgueil et désobéissance, se croyant 'assez grands pour faire ce qu'ils voulaient'. En se séparant ainsi de l'amour de Dieu, ils prirent conscience de leur malheur, et du fait qu'ils commençaient à se disputer entre eux.

On appelle ce premier péché « le péché originel » ; « originel » signifie « de l'origine, du

début de l'histoire ».

Dieu se rendit compte qu'Adam se méfait de Lui et le fuyait. Il constata donc la séparation qui existait désormais entre lui et Adam et Eve, les chassa du Paradis, et leur promit néanmoins un Sauveur, qui les réconcilierait avec Lui. Ce Sauveur, ce sera Jésus. Et Dieu ne cessa pas de montrer son amour envers les hommes ; mais les hommes préféraient bien souvent leurs petites volontés et leurs petits caprices...

4) Abraham

Un jour, Dieu choisit un homme, à travers la vie duquel Il désirait montrer sa puissance, son amour, et sa fidélité. Il lui demanda beaucoup (croire Dieu sur parole) et lui donna beaucoup (ce que son cœur désirait : une descendance et un territoire). Dieu lui demanda de quitter sa ville (Ur, en Chaldée, actuellement Irak) pour aller « là où je te montrerai » (sans autre précision) ; et Abraham le fit. Puis il lui promit qu'il aurait un enfant, alors que et lui, Abraham, et sa femme, Sarah, n'en avaient jamais eu et étaient maintenant trop vieux pour en avoir. Et cela se réalisa. Ainsi, c'est toute une famille nouvelle qui va s'agrandir, se transmettant de génération en génération la fidélité et la bonté de Dieu, et enseignant qu'il faut y répondre par notre propre fidélité à ses demandes et notre propre amour sincère envers Lui.

5) Moïse

Le petit-fils d'Abraham, Jacob (surnommé Israël), eut douze fils. Il dut aller avec toute sa famille en Egypte pour fuir la famine, due à de mauvaises récoltes répétées. Là, ils s'installèrent et devinrent un peuple, composé de douze tribus (issues des fils de Jacob). On appelle ce peuple des Hébreux (et plus tard les Juifs), ou aussi le Peuple Élu (puisque de la descendance d'Abraham) ; et on parle des Douze tribus d'Israël (issues de Jacob-Israël). Mais, des générations après Jacob (plus de quatre cent ans), le Roi d'Égypte (le Pharaon) voulut réduire tous ces étrangers en esclavage, afin d'avoir plus de main-d'œuvre pour faire des constructions, sans que cela ne lui coûte plus cher...

Dieu vint donc au secours de son peuple en la personne de Moïse : Moïse fit sortir le peuple de l'esclavage en lui faisant miraculeusement traverser la Mer Rouge à pieds secs. Cette libération s'appelle « la pâque » (mot qui signifie « passage » : passage de l'esclavage à la liberté, et passage de la Mer de façon miraculeuse).

Dans le désert, Dieu donna à Moïse ses Dix Commandements : cela constitue l'Alliance entre Dieu et les Hébreux ; pour ratifier l'Alliance, on prit du sang de mouton que l'on aspergea sur les Tables de la Loi et que le Peuple (noter au passage que Jésus, à la Cène, dira que « ceci est le Sang de l'Alliance Nouvelle et Éternelle » ; en disant cela, il rappelle que l'Alliance conclue avec Moïse n'était qu'une étape, qu'elle n'était pas le dernier mot de Dieu...).

Après Moïse, il y a Josué, qui fait entrer le Peuple en Terre Promise (tiens-tiens : c'est un prénom qui ressemble à Jésus), le Roi David, à qui il est promis que son règne n'aurait pas de fin (tiens-tiens : il n'est pas éternel pourtant... et Jésus est de la descendance de David par son père adoptif Joseph) ; le Roi Salomon, qui construit le Temple de Jérusalem pour y faire demeurer la Parole de Dieu (les Dix Commandements) (tiens-tiens : Jésus parlera de son Corps comme étant le Temple...) ; puis viendra l'époque des Prophètes, qui annoncent la volonté de Dieu au présent, et annoncent aussi la venue du « Messie » (Dieu lui-même qui viendra parmi les hommes en la personne d'un fils né d'une Vierge (Is 7, 14) ; « Messie » veut dire « qui a reçu l'onction de consécration à Dieu »).

On peut faire apprendre « les Dix Commandements en dix minutes » (mais en ayant conscience que cela prend 20 min !)...

6) L'Annonciation et la Visitation

A la plénitude des temps (= quand tout est prêt), Dieu envoya l'Ange Gabriel annoncer à Marie que Dieu souhaitait qu'elle soit la Mère du Sauveur. Marie vivait à Nazareth ; elle était fiancée à un homme, descendant de David, nommé Joseph. L'Ange annonça que la conception de l'Enfant se ferait non par Joseph, mais par le Saint-Esprit. Ainsi, le Messie tant attendu ne sera pas un homme qui un jour se consacre à Dieu, mais Dieu-le-Fils qui se fait homme (donc dont l'humanité est dès le début consacrée, unie, à Dieu). L'Ange dit que l'enfant devra être prénommé « Jésus » (ce qui signifie « Dieu sauve »). Marie répondit : « Je suis la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon ta parole (= comme tu as dit). »

La fête liturgique qui rappelle cela s'appelle l'Annonciation.

Afin que Marie ne soit pas dans l'angoisse de savoir si oui ou non elle était enceinte (il faut environ un mois-et-demi à une femme pour le savoir) alors que cela se ferait mystérieusement par le Saint-Esprit, l'Ange lui avait donné un signe de l'accomplissement de la Parole de Dieu : la cousine de Marie, Élisabeth, pourtant stérile et âgée, était enceinte (de Jean-Baptiste) depuis six mois déjà (ce qui commence à faire un gros ventre). Marie rendit alors visite à sa cousine, qui habitait à 100 Km de Nazareth, près de Jérusalem (100 Km = 3 jours de marche). Et là, surprise ! C'est Élisabeth qui révèle à Marie que Marie est enceinte : en effet, le petit Jean-Baptiste, qui sera plus tard le Précurseur du Messie, commence déjà à faire son travail : il gigote dans le ventre de sa mère, pour indiquer la présence du Christ (« Christ » est le mot grec qui traduit « Messie », mot hébreu). Élisabeth, comprenant le signe, accueille Marie en l'appelant : « la Mère de mon Seigneur ». Marie ne répond pas en se vantant, mais en disant : « Dieu a fait pour moi des merveilles : saint est son Nom ! ».

La fête liturgique qui rappelle cela s'appelle la Visitation.

7) Noël et Épiphanie : la nativité de Jésus

Marie resta trois mois auprès de sa cousine Élisabeth (= jusqu'à la naissance de Jean-Baptiste), puis s'en retourna à Nazareth. Quand ce fut à son tour d'accoucher, l'Empereur Romain dominant la Palestine voulut recenser les gens (= compter combien ils sont). Il ordonna donc que chacun allât dans la ville de ses ancêtres afin de s'y faire recenser plus facilement. Joseph étant descendant du Roi David, il dut aller avec son épouse jusqu'à la ville natale de David, Bethléem (à 6 Km de Jérusalem). Comme le village était plein de monde, et qu'il n'est pas pratique d'accoucher dans ces conditions, et c'est dans une grotte que Joseph et Marie trouvèrent refuge et tranquillité pour la naissance de Jésus.

Jésus naquit durant la nuit. Des Anges réveillèrent des bergers qui se trouvaient eux aussi hors du village. Ils apparurent en annonçant : « il vous est né aujourd'hui un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. » Les bergers se rendirent en hâte à la grotte et adorèrent Jésus.

La fête liturgique qui rappelle cela s'appelle Noël.

Les bergers ne furent pas les seuls adorateurs de Jésus-Enfant : des Rois-Mages (« Mages » vient soit du mot latin « magnus » qui veut dire « grand », soit du mot latin « magister » qui veut dire « professeur » ; mais cela ne veut pas dire « magicien » !) venus d'Orient furent conduits à Jésus par une étoile spéciale. Ils se prosternèrent devant Jésus (reconnaissant ainsi qu'Il est un Roi plus grand qu'eux), et lui offrirent des cadeaux : de l'or, de l'encens, et de la myrrhe (= pommade contre les coups).

La fête liturgique qui rappelle cela s'appelle l'Épiphanie (ce qui signifie : « manifestation »).

8) Enfance de Jésus

Apprenant que « le Roi des Juifs » venait de naître, Hérode, un Juif qui avait reçu non sans peine le pouvoir des Romains et le titre de « Roi des Juifs », entra dans une grande colère, et décida de tuer cet enfant, craignant qu'il ne lui usurpe le trône. Il envoya donc des soldats tuer tous les enfants de moins de deux ans (= qui ne marchent pas) de la région. On appelle cela « le massacre des saints innocents ». Mais il ne parvint pas à tuer Jésus, car Joseph, averti en songe de fuir en Égypte, était parti de nuit avec Marie et l'Enfant-Jésus.

A la mort d'Hérode, la Sainte Famille retourna vivre à Nazareth. Jésus obéissait à ses parents. Âgé de douze ans, il partit avec ses parents en pèlerinage à Jérusalem. Il y resta à leur insu, demeurant dans le Temple à poser des questions aux Docteurs de la Loi (= professeurs de catéchisme). Notons que d'habitude, c'est le professeur qui interroge sa classe... Se rendant compte que Jésus n'était avec aucun de leurs amis, Marie et Joseph retournèrent à Jérusalem chercher Jésus. Ils le retrouvèrent le troisième jour (= un jour de marche en quittant Jérusalem ; un jour pour y retourner ; un jour pour faire les recherches) ; et Jésus leur fit une remarque curieuse : « Pourquoi me cherchiez vous ? Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père ? »

9) Le début de la vie publique de Jésus

Quand il eut une trentaine d'années, Jésus commença de faire connaître la volonté de son Père. Il alla près du Jourdain, où Jean baptisait ; Il reçut le baptême de pénitence que Jean proposait, non pas parce qu'il avait fait des péchés, mais pour nous indiquer la voie à suivre (Jean lui dit que cela ne convient pas, mais Jésus répond : certes, mais c'est comme ça qu'il faut faire quand même, fais-moi confiance...). Ensuite, Jésus rassembla des disciples (« discipulus » = « élève ») autour de lui, et parmi eux il en désigna 12 pour avoir un rôle particulier (tiens-tiens, 12 : comme les 12 tribus d'Israël... Jésus serait-il en train de constituer un nouveau peuple de Dieu ?).

Le premier miracle qu'il fit fut de changer l'eau en vin aux noces de Cana. En faisant cela, Il prenait la place de l'époux, de celui qui contracte une alliance... Plus tard, sur la Croix (deuxième fois que Jésus appelle Marie « femme » ; et puis, Jésus dit « mon heure n'est pas encore venue », et en Jn13,1 il est dit que c'est « l'heure » pour lui), Jésus donnera toute sa vie (« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime »), ce qui est l'engagement du mariage (« je me donne à toi et te reçois »). St Jean, dans l'Apocalypse, parle des « Noces de l'Agneau »...

10) Les miracles que Jésus accomplit uniquement par sa Parole

Miracle de la guérison du fils du Centurion Romain. Lire en Jn 4, 46-53.

Miracle de la guérison du fils de la veuve de Naïm. Lire en Lc 7, 11-17.

Miracle de la tempête apaisée. Lire en Mt 8, 23-27.

Pourquoi pas aussi le miracle de la première pêche miraculeuse, en Lc 5, 1-11.

Miracle du paralytique pardonné et guéri. Lire en Mt 9, 1-8. Ce dernier miracle est celui sur lequel il faut s'appesantir : en effet, Jésus y fait deux actions par sa parole : une action spirituelle, donc qui ne se voit pas ; et comme les gens doutent, Il pose une action matérielle, donc qui se voit. Il fait les deux par sa Parole ; sa Parole reste la même, que cela se voie ou non ! Pourquoi la Parole de Jésus est toujours efficace, tandis que la nôtre ne l'est pas forcément ? Parce que Jésus est Dieu (et pas nous !). Dieu ne ment pas : Il dit ce qu'Il pense. Et Dieu est tout-puissant et créateur : Il fait ce qu'Il dit. (Comme disent les Psaumes : « Les insensés disent 'où est-il, ton Dieu ?' ; notre Dieu, Il est au Ciel : ce qu'Il veut, Il le fait ! »). Ainsi, Jésus dit la vérité et fait ce qu'Il dit tout autant quand Il dit « lève-toi et marche » que quand Il dit « tes péchés sont pardonnés ». Que cela se voie ou non n'est pas la question ; la question, c'est de savoir qui parle. Nous nous basons uniquement sur cela.

A la Messe, c'est la même chose qui se produit : Jésus dit « ceci est mon Corps » / « ceci est

mon Sang » (et pas « ceci représente, symbolise, mon Corps »). Nous croyons donc que quand Jésus le dit, même si cela ne se voit pas, ce n'est plus du pain et du vin, mais le Corps et le Sang de Jésus. Une troisième parole nous intéresse à la Messe : « vous ferez cela en mémoire de moi » : Jésus dit aux Apôtres (« vous » : seuls les Apôtres sont présents dans la pièce à ce moment). Les Apôtres ont à leur tour transmis ce pouvoir aux évêques et aux prêtres ; et les évêques continuent de le transmettre aux évêques et aux prêtres. Donc, aujourd'hui encore, à la Messe, en vertu de ces trois paroles de Jésus, le pain devient le Corps de Jésus, et le vin devient son Sang, quand le prêtre prononce les paroles mêmes de Jésus.

Ça va ? On reparlera de cela une autre fois encore, dans quelques semaines...

11) Le pardon des péchés : le retour de l'enfant prodigue.

Jésus raconte une parabole. Une parabole, c'est une histoire inventée afin de nous faire comprendre facilement quelque chose (il y a toujours « la morale de l'histoire » à la fin).

On fait lire et raconter l'histoire de l'enfant prodigue (en expliquant que « prodigue » veut dire « qui dépense sans compter » : l'enfant prodigue est celui qui gâche son argent hérité, et qui gâche sa vie en plaisirs sans lendemain.)

La morale de cette histoire, c'est que Dieu (le Père) nous aime au point de nous attendre quand nous le quittons, et de nous considérer encore comme son enfant bien-aimé quand nous revenons, alors que nous ne le méritons pas.

L'histoire du fils aîné jaloux est là pour nous dire que Dieu est content aussi de notre fidélité. Le Père de la parabole lui dit en effet ce qu'il y a de plus beau : « tout ce que possède est à toi ». Par contre, Il n'est pas content lorsque nous refusons de pardonner, et que nous mettons des limites à notre amour.

Nous avons vu la dernière fois que Jésus pouvait pardonner les péchés (nous verrons bientôt qu'Il le peut parce qu'Il est mort sur la Croix). Jésus a dit à ses Apôtres, après sa Résurrection : « recevez l'Esprit-Saint : tous ceux à qui vous pardonnerez leurs péchés, ils leur seront pardonnés ». De même que pour la Messe, les Apôtres ont transmis ce pouvoir aux évêques et aux prêtres, et les évêques les ont transmis aux évêques et aux prêtres, etc.

A travers cette parabole, Jésus veut nous montrer que nous pouvons toujours revenir à Dieu et demander pardon. Ce pardon, nous pouvons le demander soit dans notre prière (on le refait au début de chaque Messe), soit à travers le sacrement de la confession (ou sacrement de pénitence et de réconciliation). Tout comme avec nos parents, frères et sœurs, et amis, nous avons plusieurs façons de demander pardon, il en va ainsi envers Dieu : quand nous avons dit ou fait de petites choses méchantes qui ont blessé, nous pouvons demander pardon juste rapidement, en changeant d'attitude, mais quand nous avons eu un comportement qui a fait beaucoup de peine, nous devons aller devant la personne et lui dire en face que nous lui demandons pardon, et souvent nous y joignons le geste (on offre quelque chose, on rend un service, on répare ce qu'on a cassé, etc.). Ainsi, envers Dieu, quand nous faisons de petits manquements à la façon de vivre chrétienne qu'Il attend de nous, nous pouvons lui demander pardon dans notre prière ; et quand nous ne lui avons pas demandé pardon depuis longtemps ou que nous avons fait des choses graves, nous devons lui demander pardon à travers le sacrement de la confession.

Expliquer le sacrement : examen de conscience ; déroulé du sacrement ; réparation. Dire aussi que le bon rythme de confession pour un enfant, c'est de se confesser avant Noël et avant Pâques, et avant de recevoir un sacrement important (Première Communion, Confirmation) ; bien entendu, on peut faire davantage.

12) La Cène et la Messe.

Nous allons maintenant voir en détail les derniers jours de la vie de Jésus. Se sont les plus importants. Dans la Bible, dans les Évangiles, ils occupent un tiers du récit de la vie de Jésus ! Avant de commencer ce récit, il faut aussi savoir une chose : la façon juive (biblique) de compter les jours n'est pas la même que la façon française. Pour nous, un jour = une journée + une nuit. Pour Jésus, un jour = une nuit + une journée, car la Bible, quand elle parle de la création, dit « il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour. » On en trouve encore des traces dans notre liturgie : on peut aller à la Messe du Dimanche dès le Samedi soir... (qui est en fait le début du dimanche religieux !).

Commençons donc, brièvement, par « le Dimanche des Rameaux » (Mt 21) : Jésus entre dans la ville de Jérusalem (dans le Temple) en étant monté sur un ânon, et en étant acclamé par la foule aux cris de : « Hosanna au Fils de David ! » (« Hosanna » étant un cri de joie, un peu comme notre « hurra », qui veut dire « Dieu soit loué ! »). En faisant cela, Jésus accomplit les prophéties qui annonçaient la venue du Messie, et Il inaugurerait « son Royaume qui n'aura pas de fin », comme il avait été promis à David...

Lundi, Mardi, Mercredi, il ne se passe rien de spécial (Jésus continue de prêcher dans le Temple, de loger chez Lazare à Béthanie, etc.). Jeudi soir, Jésus retourne en secret dans la ville de Jérusalem pour y fêter La Pâque, qui est le repas rituel juif pour fêter la libération d'Égypte opérée par Moïse : passage de l'esclavage à la liberté (« pâque » signifie « passage »). Au cours de ce repas religieux, Jésus va instituer (inventer) la Messe : nous appelons cela « la Cène », parce que « cena » en latin veut dire « repas du soir ». Ainsi, au cours de ce repas, Jésus prend du pain et dit « ceci est mon Corps, livré pour vous », Il prend une coupe de vin et dit « ceci est mon Sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés ». Puis Il ajoute une troisième parole adressée à ses Apôtres : « Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Parce qu'Il le dit, cela se réalise.

Lire ma petite parabole sur les modes de présence... (cf annexe)

A la Messe, nous refaisons « cela », mais en rajoutant des prières et des lectures.

13) La Croix.

Après la Cène, Jésus va au Jardin des Oliviers de Gethsémani, et, après avoir prié, Il est arrêté. Sa Passion va alors commencer. « Passion » vient du latin « passior », qui veut dire « subir, souffrir ». Avant sa Passion, Jésus a donné à ses Apôtres cette explication : « Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne » et « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime ». Et, de fait, on voit que durant toute sa passion, Jésus ne laisse pas la haine gagner son cœur : une de ses dernières paroles sera même : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Puis, on fait le récit de la Passion dans son détail : arrestation, procès religieux et gifle, nuit au cachot, procès civil, flagellation, choix de Barabbas, portement de croix, crucifixion. On indique bien que la mesure des souffrances reflète la mesure de l'amour que Jésus nous porte : je t'aime et ne cesse pas de t'aimer malgré les coups ; malgré les coups je ne t'abandonnerai pas et te sauverai. La souffrance vient révéler la vérité de l'amour : dire « je t'aime » quand cela ne coûte rien, c'est peut-être dire vrai, mais on peut en douter ; dire « je t'aime » quand cela coûte, c'est en quelque sorte prouver son amour afin qu'on ne puisse pas en douter.

Enfin, il faut expliquer « comment » la Croix nous sauve, comment « par ses blessure nous sommes guéris », comme prophétisait Isaïe. Le péché est une séparation d'avec Dieu : petit relâchement dans les relations, ou carrément rupture. Jésus, étant vrai Dieu et vrai homme, est le bon « trait-d'union » : en lui-même, Il est le lien qui ne se rompt pas. Dans sa Passion, nous voyons qu'Il ne cesse pas d'aimer, à travers la souffrance ; Il aime d'un amour infini et Dieu-le-Père (Jésus ne maudit pas Dieu) et les hommes (Il ne maudit pas les hommes non plus). Jésus est le trait d'union

figé par la mort. Et Jésus a bien dit que cet amour infini (cœur de Dieu = infini) servirait « pour la rémission des péchés », comme pour combler le manque d'amour que tous les hommes de tous les temps ont creusé.

Enfin, il faut montrer le lien entre la Messe et la Croix. Pour cela, la meilleure explication que j'aie trouvé à ce jour est de passer par « le Cœur de Jésus » : à la Cène, Jeudi soir, Jésus dit « ceci est mon Corps livré / mon Sang versé », or, le sang n'est versé et le corps livré que le Vendredi après-midi, sur la Croix. Mais, dans le Cœur de Jésus, c'est déjà décidé, c'est comme si c'était fait : c'est donc déjà le Corps livré et le Sang versé, c'est-à-dire la personne de Jésus donnée entièrement de tout son cœur (on dit aussi « en intention »). Donc, la Messe et la Croix, c'est la même chose : seule l'apparence change : à la Messe on voit encore l'apparence d'un morceau de pain, et sur la Croix on voit un corps flagellé et cloué ; mais « ce que c'est » est la même chose : c'est Jésus au sommet de son amour pour nous. Du reste, rappelez-vous, Jésus nous l'indique aussi par le fait que pour lui, les deux événements (Cène et Croix) se passent le même jour !

14) Résurrection et Ascension.

Le premier jour (Jeudi soir-Vendredi soir), Jésus se donne à la Cène et sur la Croix.

Le deuxième jour (Vendredi soir-Samedi soir), Jésus descend « aux enfers » (pas « en enfer » !) : « les enfers », c'est la façon ancienne de désigner « le séjour des morts » (« inferni » en latin, « hadès » en grec, « shéol » en hébreu). Après sa mort, l'âme de Jésus va aller à la rencontre de toutes les âmes des hommes qui sont morts avant lui, afin de leur « ouvrir le Paradis », c'est-à-dire de les unir à Dieu (Père, Fils et Saint-Esprit) : les péchés venant d'être pardonnés, les âmes des justes peuvent s'unir à Dieu !

Le troisième jour (Samedi soir-Dimanche soir), ou plus exactement durant la nuit du samedi au dimanche, l'âme de Jésus retourne dans son corps : Il ressuscite. Lire Luc 24, 1-12.

Ce qui est exceptionnel ici, c'est deux choses : 1° personne n'a dit à Jésus de revenir à la vie : Il revient à la vie de lui-même (pas comme Lazare) ; 2° son corps devient « glorieux », c'est-à-dire qu'il a des propriétés nouvelles (il peut se rendre présent dans une salle fermée à clé...).

Le jour même, Jésus va apparaître à Marie-Madeleine, puis aux Apôtres (St Thomas étant absent). Huit jour plus tard (donc le dimanche suivant), Jésus apparaît aux Apôtres, mais en présence de St Thomas, et Il lui montre ses plaies, preuve que c'est bien lui. Et durant quarante jours, Jésus va apparaître de temps en temps à ses Apôtres et achever de les instruire.

Au bout de quarante jours, Jésus va monter au Ciel et prendre la place d'honneur qui lui revient (« assis à la droite du Père », pour autant que le Père, qui n'a pas pris corps, ait une droite : « assis à la droite » est la place d'honneur : c'est encore le cas dans notre savoir-vivre, quand on place l'invité « à droite de la maîtresse de maison »). Jésus monte physiquement dans le ciel (sans majuscule) pour disparaître aux yeux de ses disciples tout en faisant comprendre qu'Il ne cesse pas d'exister ; mais quand nous parlons du Ciel (avec une majuscule), nous désignons le monde divin.

Auparavant, Jésus dit à ses disciples : « je ne vous laisserai pas orphelins, mais je vais vous envoyer un autre défenseur ». C'est ce que nous verrons la prochaine fois...

15) La Pentecôte.

Avant de monter aux Cieux, Jésus dit à ses Apôtres de rester à Jérusalem pour attendre « l'autre défenseur (ou gardien) ». Les Apôtres, par peur des Juifs (Jésus est mort il y a seulement un mois-et-demi), s'enferment dans leur cachette : là où Jésus avait célébré la Cène en secret (du coup, nous appelons cette pièce « le cénacle »). Là, en présence de la Vierge Marie, ils prient. Le neuvième jour, jour où les Juifs fêtent la Pentecôte, le Saint-Esprit descend sur les Apôtres sous la forme de langues de feu, et vient prendre possession de leurs cœurs. N'ayant plus peur, ils

commencent à témoigner publiquement de Jésus, et à prouver en quoi Il a accompli les Écritures et opéré le Salut des âmes. « Pentecôte » veut dire « cinquante » (en grec, « penté » = 5, « pentecostès » = 50). C'est 50 jours après la Pâque, et les Juifs fêtent le don de la Loi non seulement pour le Peuple Juif, mais aussi pour les autres nations. C'est pourquoi il est dit que ce jour-là, dans les rues de Jérusalem, se trouvaient des prosélytes venus de partout (un prosélyte est un juif de religion mais qui n'est pas juif de sang : c'est un païen converti au judaïsme). Or, c'est ce jour-là que Jésus a choisi pour envoyer le Saint-Esprit : ainsi, Il montre que la Loi nouvelle est inscrite dans les cœurs, que les Commandements à suivre sont ceux du Saint-Esprit ; et Il montre que le Salut est pour tous les peuples, pour toutes les personnes (même nous, « Gaulois »).

16) Les sacrements.

Sur la Croix, Jésus opère le Salut : par son amour infini, tous les péchés sont désamorçés, rendus inertes, sans conséquences. La victoire est acquise au Christ. Pour que nous aussi nous puissions en bénéficier, nous devons le demander, car Jésus n'impose rien (on ne peut pas imposer l'amour de force !). Nous le demandons de deux façons : par notre prière, par la réception des sacrements. Les sacrements sont des signes décidés par Jésus à travers lesquels Il nous donne telle ou telle chose. Ainsi, le Baptême nous donne la première union à Dieu (Dieu vient habiter dans notre cœur) ; la Confirmation nous donne de pouvoir en vivre devant les autres (en témoigner) ; l'Eucharistie (la Communion) nous permet de vivre et grandir en chrétien (on en reparle ensuite) ; la Confession nous permet d'obtenir le pardon de nos péchés ; le Mariage nous permet de pouvoir vivre chrétiennement comme époux(se) et parent ; l'Ordre nous permet de devenir prêtre et d'exercer notre sacerdoce comme un bon pasteur ; l'Extrême-Onction (= Sacrement des Malades) nous permet d'obtenir le pardon de nos péchés et de supporter les épreuves de la maladie et de la mort (être faible, devoir se faire laver, avoir peur de la mort).

La Communion, c'est particulier : c'est un sacrement qui est Jésus Lui-même. Et Jésus peut me donner tout ce dont j'ai besoin, sans que cela ne soit fixé à l'avance. Ainsi, si je veux faire des progrès pour être moins orgueilleux ou plus serviable, je peux le demander à Jésus dans ma prière, mais je peux aussi le demander à Jésus quand je communie ! Quand les Hébreux étaient dans le désert, après avoir traversé la Mer Rouge avec Moïse, Dieu leur donna de la nourriture : la « manne » (« Man'hou » = « qu'est-ce que c'est ? » ; c'était une nourriture mystérieuse) ; cette nourriture avait un goût différent pour chacun mais correspondait à ce qu'il attendait. « Je suis le vrai pain descendu du Ciel » dira Jésus : Il est la vraie manne : nourriture mystérieuse qui s'adapte à nos besoins.

L'Eucharistie est un sacrement particulier (on l'appelle le Saint-Sacrement), parce que ce n'est pas un don de Jésus, mais c'est Jésus qui se donne !

Dernière chose : le mot « communion ». Ce mot est formé de deux autres mots, il y a deux mots cachés dans le mot « communion » : « commune » et « union ». Il faut ensuite expliquer ces deux mots : « commun(e) » veut dire « ensemble » (fosse commune, repas en commun, etc.) ; et « union » vient de « unir », « mettre ensemble » (faire « un »). « Communier », c'est donc « mettre ensemble - ensemble » ! Qui est mis ensemble quand je communie ? Moi et Jésus. Physiquement, je mange Jésus, donc je ne fais qu'un avec Lui ; mais surtout, je suis invité à ne faire qu'un seul cœur avec Lui. C'est à moi de me rapprocher de Lui, de lui ouvrir mon cœur, d'accepter de faire comme lui, de lui ressembler. C'est pourquoi à la Messe, après la Communion, je dois prier en silence dans mon cœur (pendant ou après le chant !).

ANNEXE :
Parabole pour expliquer les divers modes de présence de Dieu
(inventée par le Cardinal Journet et complétée...)

Parabole :

Durant la Seconde Guerre Mondiale, un prêtre se rend chez une de ses paroissiennes, dont le fils est retenu prisonnier en Allemagne, afin de lui tenir compagnie et de la reconforter.

En arrivant chez elle, elle lui offre le café, et tous deux s'asseyent autour de la table de la salle à manger. Sur la table, dans un cadre, se trouve une photo de son fils, bien habillé et bien peigné. La dame, ayant remarqué que le prêtre regardait le cadre, se met à lui parler de son fils, de ses goûts, des projets qu'il avait, etc. Elle lui montre aussi une flûte taillée dans un roseau, que son fils avait fait de ses mains juste avant la guerre. Elle lui dit aussi que maintenant, elle tricote des écharpes de laine pour les prisonniers, pensant ainsi faire plaisir à ceux qui sont les semblables de son fils. Et, à ce moment-là, on frappe à la porte. Et, oh surprise, en ouvrant la porte, elle tombe nez à nez avec... son fils ! Il venait d'être libéré, et rentrait chez lui, amaigri et avec un paletot kaki tout usé, mais il était bien là, en chair et en os ! Alors, se jetant mutuellement dans les bras l'un de l'autre, mère et fils pleuraient de joie. Le prêtre, alors, les laissa...

Explication :

Il y a plusieurs « modes de présence » de Jésus, plusieurs façon « d'être là », qui ne sont pas du même genre.

En image : peinture, sculpture, dessin, etc. Jésus est « présent », sans pourtant être vraiment là. Il est juste évoqué, et que le portrait soit ressemblant ou non ne change rien : on dit que « c'est Jésus », parce que c'est une image qui représente Jésus. Mais Jésus, en personne, n'est pas présent.

Par la parole : quand on parle de Jésus, ou quand on écoute sa Parole, ce qu'Il a dit dans l'Evangile, « Jésus est présent » ; Il est présent à notre esprit, car nous pensons à Lui. Jésus est un peu plus « consistant » que sur une image : nous « voyons » un peu mieux qui Il est, et pas seulement à quoi Il ressemble.

Par ses œuvres : par les choses qu'un artiste ou un artisan fait, on découvre un peu de sa personnalité, car on voit s'il est habile, sensible, inventif, délicat, etc. Jésus est présent dans son Eglise, dans les cœurs qu'Il tourne vers le Bien.

A travers ses semblables : « ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait », a dit Jésus. Jésus est une personne ; toute personne a donc une certaine ressemblance avec lui (ce que n'ont pas les objets ni les animaux). Quand je rends service à quelqu'un en voulant servir Jésus, c'est Jésus que je sers.

En vrai, « substantiellement » : Jésus est présent « pour de vrai », « réellement », quand Il est présent personnellement, directement, et non par un moyen détourné. C'est la présence de Jésus dans l'Eucharistie : Il a dit « Ceci est mon Corps », et non « Ceci représente mon Corps ». Certes, son aspect a changé, mais c'est pourtant bien Lui ! Quand Jésus parle du « Pain de Vie », en disant qu'il nous faut « manger son Corps », les foules s'en vont, horrifiées ; et Jésus ne les retient pas, Il ne leur dit pas qu'elles ont mal compris. Dans l'Eucharistie, Jésus est bel et bien « présent », « réellement », c'est-à-dire « le plus réellement qui soit » : « en personne », substantiellement.